



HAL
open science

Des bidonvilles aux villes de béton : une somme sur l'évolution urbaine d'Alger

Éric Verdeil

► **To cite this version:**

Éric Verdeil. Des bidonvilles aux villes de béton : une somme sur l'évolution urbaine d'Alger. 2017, http://www.jadaliyya.com/p./index/26773/des-bidonvilles-aux-villes-de-b%C3%A9ton_-une-somme-sur. halshs-01574723

HAL Id: halshs-01574723

<https://shs.hal.science/halshs-01574723>

Submitted on 21 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Writing as an Act of Liberation with Amira Silmi
Interviewed by Diaa Ali

Des bidonvilles aux villes de béton : une somme sur l'évolution urbaine d'Alger

Like Share 1.3K people like this. Sign Up to see what your friends like.

Tweet

by **Eric Verdeil**

Jun 21 2017

Listen

Recensé: Rachid Sidi Boumedine, *Bétonvilles contre bidonvilles. Cent ans de bidonvilles à Alger* (Alger : APIC éditions, 2016)

Il est rare, en Europe ou aux Etats-Unis, que les professionnels de l'urbanisme soient en même temps des chercheurs occupant une position centrale dans le champ académique des études urbaines[1]. Tel est en revanche le cas en Tunisie d'un Morched Chabbi, et en Algérie d'un Rachid Sidi Boumedine, tous deux à la fois sociologues et urbanistes praticiens. Ayant alterné responsabilités officielles et travaux d'études à titre de consultants, ils ont en même temps enseigné, pris part aux débats de leur temps et écrit une œuvre constituée progressivement de très nombreuses interventions et articles, restés longtemps disséminés, dans des contextes souvent hybrides entre arènes académiques

et professionnelles, entre contextes national et international. Par ces allers et retours, ces œuvres ont gagné crédibilité, cohérence et reconnaissance. Dans des pays où le champ éditorial des sciences sociales et plus particulièrement de la ville est largement en déshérence, c'est un défi que cette sédimentation de savoirs puisse trouver une forme stabilisée et rencontrer un lectorat élargi. L'enjeu est particulièrement celui de la transmission des savoirs existants sur la ville et les pratiques de l'urbanisme aux jeunes chercheurs, dans un espace universitaire fragilisé par une massification peu propice à la construction de savoirs critiques, souvent cloisonné par des logiques disciplinaires étanches (architecture/ urbanisme/ géographie/ sociologie) et démunie d'instances d'accumulation et de validation critique du savoir, comme l'a récemment souligné **Jean-Pierre Frey**.

C'est ce défi qu'a relevé **Morched Chabbi avec L'Urbain en Tunisie**, publié au lendemain de la révolution tunisienne. C'est un événement d'une portée similaire que représente la publication du dernier livre de Rachid Sidi Boumedine. Saluons d'ailleurs d'emblée à sa juste mesure le fait que cette parution constitue le point d'orgue d'un effort éditorial de plus grande ampleur. En effet, pour en rester seulement aux dernières années, Rachid Sidi Boumedine a coordonné



par ailleurs des réflexions collectives sur **l'urbanisme algérien et ses instruments** (2013), a livré une autobiographie (*Yaouled, Parcours d'un indigène*, 2013), republié et commenté une étude du géographe Jean Pelletier sur la **géographie sociale d'Alger en 1955**, en attendant la réédition en cours d'un travail équivalent de Robert Descloîtres, Jean-Claude Reverdy et Claudine Descloîtres (*L'Algérie des bidonvilles. Le Tiers-Monde dans la Cité*, paru en 1961). A cela s'ajoute en outre un essai sur les *Cuisines traditionnelles en Algérie, un art de vivre* (2015). Le seul regret ici est que la structuration des circuits de l'édition algérienne ne permette pas aisément la diffusion de ces travaux vers la rive nord de la Méditerranée.

Une réflexion sociologique sur la permanence des bidonvilles à Alger

En dépit de son titre qui pourrait conduire à en attendre une histoire du fait bidonvillois, *Bétonvilles contre bidonvilles. Cent ans de bidonvilles à Alger* constitue plutôt une réflexion sociologique sur les facteurs qui ont contribué à la naissance puis à la reproduction et à l'extension de ce type d'habitat. Aujourd'hui, la métamorphose des formes urbaines conduit peut être à l'émergence d'une nouvelle question sociale et urbaine. La dimension réflexive est au cœur de la démarche, fermement posée dans la première partie introductive, avec la volonté de refuser une analyse du bidonville centrée sur la précarité physique et urbaine, pour comprendre ce phénomène comme "l'une des dimensions d'une précarité plus globale, économique (chômage), sociale (analphabétisme, maladies épidémiques, malnutrition), et parfois politique (minorités ou populations sous classées)" (p.28). Contre les discours professionnels et administratifs réducteurs, normatifs et souvent méprisants à l'égard des habitants de ces quartiers, Sidi Boumedine affirme la rationalité de leurs pratiques d'occupation et d'aménagement, en les resituant au sein de stratégies migratoires entre le rural et l'urbain et dans l'espace urbain.

A partir de là, l'ouvrage se structure en deux autres parties inégales. La deuxième, d'une soixantaine de pages, est consacrée à la caractérisation des bidonvilles sous la colonisation française. Elle explique leur développement, dès les premières années du XXe siècle, par l'accaparement des terres qui déstabilise la société rurale et provoque des mouvements migratoires tant vers les villes que vers la métropole. Les pratiques de "pacification" de l'armée française pendant la guerre d'Algérie, à travers la politique des centres de regroupement forcé, accentuent ce mouvement. L'auteur utilise ici les travaux déjà cités de Pelletier, ainsi que ceux des Descloîtres et al. et de l'agence urbaine d'Alger (1957), et en reproduit tableaux, photographies et cartes tout en marquant ses distances avec la limitation introduite par la focale exclusivement urbaine de ces études, qui sous-estime les dimensions socio-économiques et politiques plus larges de ce phénomène lié à la colonisation, et induit des jugements moralisateurs évidemment critiqués par Sidi Boumedine.

Les bidonvilles d'Alger après l'Indépendance

La troisième partie de l'ouvrage s'attache à l'évolution de la question des bidonvilles à Alger depuis l'Indépendance. Deux niveaux de réflexion et donc, deux types de démarches, se combinent. Il s'agit d'abord de fournir des éléments factuels méconnus sur l'amplification du fait bidonvillois à Alger dans les années d'indépendance. Cette analyse est nourrie par l'exploitation de données inédites d'une enquête du COMEDOR (Comité Permanent d'Etudes, de Développement, d'Organisation et d'Aménagement de l'agglomération d'Alger) menée en 1973, à laquelle l'auteur a contribué (croit-on comprendre). Cette source propose un traitement des données biographiques des habitants de ces espaces. Cela permet d'une part de revenir sur la chronologie de la formation des bidonvilles algérois, à partir justement des premières années du vingtième siècle (ce qui justifie donc le sous-titre de l'ouvrage). Et de montrer d'autre part la poursuite de leur croissance après l'indépendance. L'auteur s'interroge alors sur le paradoxe que constitue la permanence voire l'explosion de ces quartiers alors que la causalité coloniale n'est plus. Cela le conduit à identifier plusieurs facteurs : d'abord la permanence de la déstabilisation de l'espace rural, à laquelle l'indépendance n'a pu mettre fin d'un coup ; ensuite, l'appel d'air qu'a constitué le départ des Français d'Algérie, en libérant logements et emplois ; enfin et surtout, la mise en place d'une politique de développement centrée sur le développement économique et donc qui n'investit pas, jusqu'aux années 1970, dans la production de logements.

L'originalité de la réflexion de Sidi Boumedine réside moins dans ce déroulé, assez bien connu, que dans l'analyse des décalages et des glissements dans la problématisation des bidonvilles entre les discours et la réalité des politiques publiques. Décalages d'abord entre les affirmations doctrinales et les pratiques administratives et professionnelles. Globalement, du Programme de Tripoli (1962) à la Charte d'Alger (1964) puis à la Charte Nationale de 1976, les déclarations politiques conceptualisent la résolution de la question de la précarité de la subsistance (dont celle de l'habitat dans les bidonvilles) comme la résultante d'un développement socio-économique équilibré. Or, la mise en œuvre de ces politiques se traduit par l'élaboration d'instruments de type grille d'équipement qui attribuent les investissements au prorata des populations, sans prise en compte des effets d'échelle. Cela induit des inégalités d'accès aux équipements du développement (école, santé) au détriment des campagnes, ce qui alimente un puissant mouvement d'exode rural, alors même que les politiques de logement sont inexistantes ou embryonnaires. Cela aboutit donc, dans un contexte de forte croissance démographique, à la progression des bidonvilles. L'auteur développe ici une réflexion très intéressante sur les effets pervers induits par cette spatialisation égalitaire des problèmes sociaux et des réponses qui sont apportées.

A ce décalage entre les principes et les pratiques s'ajoute également un glissement dans la perception des bidonvilles, qui a pour conséquence de reproduire la stigmatisation esthétique et morale des bidonvilles et de leurs habitants en vigueur du temps de la colonisation. En effet, alors que l'intervention aménagée et urbanistique devait en principe se construire dans une logique transversale – ou horizontale – par rapport aux logiques administratives sectorielles (industrie, équipements, etc.), la structuration centralisée de l'administration algérienne a favorisé des logiques "en silos", ou verticales. Dotés de leur propre légitimité et devenant l'espace de pratiques de pouvoir tendant à s'autonomiser et à défendre leurs périmètres et leurs modes d'action, ces « secteurs » deviennent des lieux de construction de liens clientélistes. L'urbanisme et l'aménagement sont devenus des secteurs parmi d'autres et ont développé des logiques de légitimation et d'action centrées sur les objets physiques de leur intervention, au détriment de la démarche d'intégration socio-économique transversale qui leur était en théorie assignée par les grands textes de cadrage de la politique algérienne du développement. C'est dans ce contexte que resurgissent les discours de stigmatisation évoqués ci-dessus, notamment de la part de professionnels survalorisant les enjeux d'esthétique et d'hygiène urbaine au détriment d'un développement socio-économique inclusif. Ces discours se comprennent aussi à la lumière d'une politique de production de logements qui, mise en place dans les années 1970, peine à répondre à toutes les demandes. A partir des années 1985, la stigmatisation des bidonvillois au sein des classes moyennes correspond aussi selon l'auteur à l'expression d'une concurrence pour une ressource rare, le logement public. Elle vise à délégitimer les demandes des catégories populaires, dont le mode de vie est considéré comme inadapté et inassimilable à la ville.

Le bidonville comme garantie d'accès au relogement public

La fin de la troisième partie est moins focalisée sur la question des bidonvilles en tant que telle. Elle la replace dans une analyse plus large de la question du logement, dont sont présentées les différentes filières (publiques mais aussi privées) ainsi que leurs évolutions. Certes, l'auteur constate la permanence du fait bidonvillois (qui concernait environ 72.000 familles selon des données officielles en 2014). Mais désormais, la majorité des occupants ne vient plus des campagnes, comme lorsque les bidonvilles constituaient la porte d'entrée dans la ville dans le cadre d'une stratégie plus large d'accès aux aménités urbaines. Les formes physiques de cet habitat se sont du reste diversifiées et ne se limitent plus aux seules baraques. Elles comprennent, à la faveur de la "durcification", des constructions moins précaires, physiquement comme légalement (ce que Pierre Signoles avait proposé de dénommer « l'habitat non-réglementaire » dans *L'urbain dans le monde arabe. Politiques, instruments et acteurs*, coédité avec Galila El Kadi et Rachid Sidi Boumedine en 1999). Quelles qu'en soient les formes architecturales, ces quartiers apparaissent aux habitants les moins aisés comme une antichambre nécessaire afin d'obtenir la garantie d'être relogé. En effet, à la faveur de l'augmentation de la rente pétrolière, l'Etat algérien s'est engagé dans une vaste politique de constructions de logements, qui s'est accélérée sous les présidences d'Abdelaziz Bouteflika. Le moteur de la permanence de ce type d'habitat réside donc, selon l'auteur, avant tout dans ce contrat social qui lie les habitants à l'Etat, et qui justifie de la part de ces derniers une attente à la durée incertaine (qu'on peut raccourcir moyennant piston). Avec cette argumentation, l'auteur retourne donc à son point de départ concernant la rationalité des stratégies habitantes.

La conclusion de l'ouvrage est une réflexion sur la portée de la promesse actuelle du pouvoir de faire d'Alger une ville sans bidonvilles, qui peut sembler en passe d'être réalisée au vu des chiffres d'unités de logement livrées. L'auteur ne souhaite pas entrer dans une discussion sur l'évaluation de ce pari sur le plan quantitatif. Il souligne toutefois que ces opérations de construction dessinent un nouveau visage de l'agglomération, qui dépasse désormais trois millions d'habitants. Situées parfois à plus de trente kilomètres de la capitale, sur les espaces agricoles ou naturels les plus riches, elles sont marquées par de fréquents déficits en équipement. Surtout, ces "bétonvilles" mises en exergue dans le titre de l'ouvrage sont très mal connectées aux espaces du marché de travail. Elles fonctionnent donc comme des trappes à chômeurs, en particulier pour la jeunesse, dans un pays où l'insertion professionnelle constitue déjà un terrible problème. Sidi Boumedine souligne ainsi l'émergence d'une structure métropolitaine hyper-ségrégée, reproduisant à une échelle inédite l'opposition centre/périphérie et Européens/musulmans de la période coloniale. De surcroît, il agite le spectre d'une dissolution des liens sociaux dans ces quartiers et de leur prise de contrôle par des bandes criminelles.

Le caractère relativement lacunaire des données empiriques qui supportent la fin de la troisième partie et la conclusion est en quelque sorte compensé par la republication d'une série très documentée de reportages réalisés en 2015 dans plusieurs quartiers de bidonvilles d'Alger, ainsi que dans un quartier de relogement. Le journaliste du journal *El Watan* Mustapha Benfodil illustre les divers problèmes passés en revue par Sidi Boumedine par des entretiens avec les habitants et des observations concrètes.

Ouverture : quelle spécificité de la question des bidonvilles en Algérie ?

Cette longue présentation de l'ouvrage montre par elle-même la richesse de la réflexion, appuyée sur différents registres d'analyse (sociologie des pratiques, analyse des politiques publiques) et la diversité des apports empiriques: documentation officielle coloniale, travaux de sciences sociales, iconographies multiples de ces sources, textes programmatiques des politiques publiques, observations participantes de l'auteur au cours de ses travaux et études, etc. Cet ouvrage s'impose comme une référence indispensable sur l'aménagement de la ville d'Alger dans une

perspective de longue durée, dans un paysage éditorial relativement peu dense, où les réflexions urbanistiques se sont focalisées sur les grands gestes d'aménagement ou d'architecture ([Jean-Jacques Deluz](#)), parfois dans une perspective assez normative. Les travaux de géographie sociale devenus moins nombreux depuis les années 1990, et il s'agit souvent plutôt d'articles. D'autres recherches, émanant de la sociologie urbaine, généralement issues de travaux académiques de qualité, n'ont pas la même ambition thématique, chronologique et spatiale ([Nora Semmoud](#), [Madani Safar Zitoun](#)).

Dans ce contexte, on peut émettre un léger regret : que l'auteur n'intègre pas plus fortement sa réflexion dans un espace de débats élargi au moins à l'échelle de l'espace maghrébin. En effet, le parallèle avec les travaux de M. Chabbi en Tunisie s'impose de lui-même. La géographie urbaine du Maroc a été enrichie par plusieurs recherches marquantes depuis les années 1990. Le laboratoire [URBAMA](#) puis son successeur [EMAM-CITERES](#), ainsi que les centres de recherches français de Tunis ([IRMC](#)) et de Rabat ([Centre Jacques Berque](#)) ont construit un espace de dialogue à l'échelle maghrébine. On s'étonne donc que les travaux auxquels ces recherches partenariales et relativement équilibrées entre chercheurs maghrébins et français ont donné lieu ne soient pas davantage mobilisés dans ce livre somme, ne serait-ce que pour mettre en perspective le cas d'Alger. Cette difficulté à inscrire les recherches et les réflexions urbaines dans un cadre dépassant le national n'est pas nouvelle. Mais elle empêche peut-être certains approfondissements du questionnement.

Deux points en particulier auraient pu bénéficier d'un regard comparatif. Le premier concerne la politique de "Villes sans bidonvilles", un slogan que les autorités algériennes se sont approprié. Mais dans un contexte économique très différent, une telle [politique](#) se déploie aussi au Maroc depuis 2004 et cela, sans la ressource financière que constitue la rente pétrolière algérienne. Ce décalage n'aurait-il pas pu fournir le point de départ d'une réflexion plus poussée sur les ressorts idéologiques de l'action d'éradication des bidonvilles parmi les professionnels algériens d'une part, et sur ses enjeux politiques d'autre part?

Un deuxième thème que la comparaison avec les politiques menées dans les quartiers populaires aurait pu amener à creuser est celui des pratiques urbanistiques et aménageuses au sens large qui bien souvent accompagnent, sans théorisation et même sans publicité, leur consolidation dans la durée. Je fais ici référence aux politiques fréquemment silencieuses et peu spectaculaires de raccordement de ces espaces aux infrastructures de service, au moins à un niveau minimal. Si l'auteur insiste beaucoup sur la présence continue, jusqu'à très récemment au moins, de baraques extrêmement précaires dans des secteurs souvent insalubres et dangereux de l'espace urbain, peu est dit sur leur intégration malgré tout à un certain nombre de services, que l'on perçoit en passant dans les descriptions de l'auteur. Arguant de son refus de fétichiser le bidonville (en tant que forme datant de la colonisation), il en admet la diversité des manifestations sans analyser plus en détail le mode de production de ce paysage différencié, insistant plutôt sur les limites du débat sur la notion d'informel. Pourtant, même si la politique algérienne reste dominée par l'idéologie d'un Etat démiurge et dispensateur du logement formel pour tous, n'existe-t-il pas aussi une action publique à bas bruit consistant dans la co-production d'une ville provisoire mais qui dure, caractérisée par la fourniture de certains services publics?

Ces questionnements ne font que souligner ce que les recherches sur la ville algérienne peuvent apporter aux réflexions sur les études urbaines à l'échelle méditerranéenne et au-delà. C'est ce qui rend incontournable cette synthèse de Rachid Sid Boumedine.

[1] Même si l'on peut citer en France les cas d'un Philippe Panerai ou d'un David Mangin ou en Italie d'un Bernardo Secchi...

[Cliquer [ici](#) pour lire une réponse à cette recension par l'auteur, Rachid Sidi Boumediine.]

Latest posts in [Reviews](#):



[Critical Readings in Political Economy: 1967](#)



[Sur l'utilité de se concentrer sur Alger](#)

If you prefer, email your comments to info@jadaliyya.com.

0 Comments

Sort by



Add a comment...

[Facebook Comments Plugin](#)

Jadaliyya

- [About Jadaliyya](#)

- [The Team](#)
- [Authors](#)
- [Contact](#)

Submissions

- [Submission Guidelines](#)
- [Release Form](#)
- [Privacy Policy](#)
- [Terms of Service](#)

Topical Pages

- [Culture](#)
- [Cities](#)
- [Media](#)
- [Law And Conflict](#)
- [Newton](#)
- [Critical Currents in Islam](#)
- [Vox Populi](#)
- [DARS \(Resistance/Subversion\)](#)
- [Reviews](#)

Special Features

- [Pedagogy](#)
- [Quick Thoughts](#)
- [Profiles](#)
- [Reviews](#)
- [Photography](#)
- [Jadeo](#)
- [Jad Navigation](#)

Country Pages

- [Egypt](#)
- [Syria](#)
- [Arabian Peninsula](#)
- [Mahgreb](#)
- [Turkey](#)
- [Palestine](#)

القسم العربي

- [ثقافة](#)
- [سياسة](#)
- [اقتصاد](#)
- [تاريخ](#)



©2010-2017 by the Arab Studies Institute. All Rights Reserved.
info@jadaliyya.com
site by [concepcion design](#)